

Comprendre l'abandon.

La mort est l'œuvre de Satan (Hé 2.14) et elle doit être vaincue (1 Co 15. 26). Pour en triompher, Jésus va sur le terrain de cette dernière. Mais Jésus n'a pas abandonné sa relation avec le Père puisqu'il choisit de faire sa volonté. Pour la première fois, la seule et unique fois et par amour pour son Fils, Dieu est obligé de l'abandonner pour qu'il entre dans la mort. Cela reste un mystère pour moi, d'autant plus face à la 7^e parole du Sauveur en croix. Lc 23. 46.

Comment réagissez vous à cette approche d'un Dieu qui par amour pour son Fils et pour nous, se résout à le laisser s'endormir ?

« Tout est accompli. » Jean 19. 30

Certains comprennent cette déclaration comme si Jésus se discernait une médaille : Il n'a rien oublié ! D'autres pensent qu'il exprime sa « satisfaction » d'avoir réalisé ce que Dieu voulait démontrer à ses créatures.

Y a-t-il prédestination de Jésus à la mort ? Pourquoi Jésus est-il venu sur terre ? Jn 12. 47. 1 Ti 1. 15. Après avoir lu la définition du terme « accompli », comment comprenez-vous la mission de Jésus ? Lui avons-nous demandé ou confié une responsabilité ?

Accompli vient du grec « telestai » qui comporte 26 occurrences dans le N. T. Il peut aussi vouloir dire : **achever un travail, arriver à un but, atteindre un objectif, combler la mesure.**

La réponse à cette question de mission se trouve, me semble-t-il, dans Jn 17 et particulièrement dans les versets 4 et 5.

Réflexions de conclusion :

La réconciliation à la croix : Qui en est l'initiateur ? Qui en est l'acteur ? Jusqu'où cet acteur nommé Jésus est-il allé ? Dans quel but ? Pour changer Dieu et l'adorer ou pour me démontrer combien son amour est immense et changer ma vision de Dieu ? Il me semble qu'un passage de Paul écrivant aux Romains résume bien l'œuvre de Dieu en Jésus. Ro 5. 1 à 11. **En quoi suis-je rendu autre** dans mon approche de Dieu après avoir relu le récit de la Passion ? Qu'est-ce qui change dans ma relation quand je suis réconcilié ?

Le rapprochement par la croix

10

29 NOV. - 5 DÉC.

Une synthèse de la Bonne Nouvelle :

Au cours de ce trimestre, nous avons abordé le thème essentiel de la Révélation. Le texte sacré, nous présente une histoire du salut, une histoire d'amour, dans laquelle « l'offensé » démontre son attachement à tout mettre en œuvre pour reconquérir le cœur de l'offensant. Loin d'être un Dieu à apitoyer, à se rendre favorable, à apaiser dans sa fureur comme le concevaient les païens, YHWH est le Dieu de la relation, de la proximité. C'est ce que nous allons tenter de confirmer avec cette 10^e étude.

Dès le livre des « **Commencements** » nous découvrons que, confronté à la décision d'Adam et Eve de pécher, ce qui peut être compris comme le fait de « juger par eux mêmes de ce qui est bien/mal », ou de dire que « ce que fait l'autre est bien/mal », YHWH prend l'initiative de renouer le contact rompu. Gn 3. 9.

Lisez Ex 34.6 & 7. Voici, non pas ce que les hommes disent du caractère de Dieu (avec tout leur subjectivisme), mais la manière dont **Dieu se présente lui-même**. Voyez d'ailleurs dans quel contexte Dieu fait cette déclaration (Ex 32,33).

« **Paquad** » est rendu par **punir**. Or ce verbe signifie aussi : *Porter attention à, s'occuper de, veiller sur, établir, observer, regarder à.*

En quoi, la démarche de Dieu envers Adam et Eve me concerne-t-elle ? Quelle image me donne-t-elle de lui ? La même question se pose quant à l'attitude de Dieu avec Moïse et le peuple idolâtre !

La souffrance, mais pourquoi ? Mat 26. 37-38

Il est étonnant de découvrir un Sauveur angoissé à Gethsémané. De quoi a-t-il peur ? De la mort ? De la souffrance ? Que me révèle le cheminement de Jésus à Gethsémané ? Lisez Jn 1. 9-13 ; 10. 18 ; 12. 31 ; 14. 30 ; 16. 11. Jésus est soucieux de savoir s'il est en accord avec le plan divin en vue du salut. Son engagement sera-t-il compris et changera-t-il le regard des hommes sur son Père ? Nous voilà aux antipodes des divinités païennes réclamant d'être apaisées par des souffrances humaines ou sacrificielles !

La souffrance a-t-elle une vertu ? Que retirer de cette expérience, que nous révèle-t-elle ? Discutez ! Sommes-nous conscients que c'est le péché qui engendre cette souffrance ? Pourquoi ? Que veut me faire comprendre le Christ en faisant face à la souffrance sans y échapper ? Mt 23. 37ss. Ro 4. 25.

L'édition Parole de Vie traduit ainsi Ro 4.25 : « Jésus a été livré à cause de nos fautes, mais Dieu l'a réveillé de la mort pour nous rendre justes. » Faisons nous la distinction entre « Pour » qui exprime un but, alors que « A cause de » mentionne la raison.

Une coupe révélatrice. Mat 26. 39-42

La coupe a divers sens. Relisez : Ps 16.5-6 ; 23.5 ; 116.13, mais aussi Jé 25. 13-16. Comment comprendre que Jésus demande que la coupe s'éloigne alors qu'il avertit ses disciples qu'ils boiront aussi la coupe (Mt 20. 22-23) ? Que démontre la rencontre de Jésus avec la souffrance, la coupe, la mort à propos du souhait divin ? Le texte de la Genèse (3.7-19) nous présente les conséquences du péché : honte, peur, fuite, jugement et accusation de l'autre, relation de domination, souffrance physique. Toute cette souffrance, Jésus la vivra sans fuir. Pourtant, affronter la situation humaine n'est pas facile même pour le Dieu qui s'est incarné. Comment réagissez-vous ?

Si nous parlons de soumission face à la coupe qu'il faut boire, que mettons nous derrière ce terme ? Est-ce à Dieu que Jésus se soumet, ou est-ce à un désir insondable de salut des hommes ? Ne nous arrive-t-il jamais devant un choix de nous demander quel est le meilleur ? Jésus pourrait-il être en désaccord avec Dieu (Jn 10. 30 ; 17. 22) ? Et si Jésus se demandait si sa mort changerait vraiment quelque chose pour les hommes ? Que vous en semble ?

Une attitude interpellante (Mat 26. 37-45) !

Au moment où Jésus a le plus besoin d'être entouré et soutenu, voilà ses 3 amis qui s'endorment. Malgré les appels répétés, ils sont vaincus par la fatigue. Le Maître affronte le mal et son auteur avec toute la faiblesse due à la condition humaine. Pour nous démontrer son amour et combien nous lui sommes précieux, il accepte de ne rien s'épargner, espérant une prise de conscience de sa vraie démarche ayant pour but de rétablir de bonnes relations entre les hommes et son Père, notre Père. Mais la souffrance d'un innocent révèle aussi l'horreur du péché, son drame.

Quand Christ agit pour me sauver, suis-je endormi ou actif avec lui dans son projet de nouvelle relation ? Que nous révèle Mt 26. 41 ? Pourquoi opposer chair et esprit ? Comment se remporte la victoire sur la séparation d'avec Dieu qu'est le péché ? Est-ce par nos propres forces ou par une nouvelle alliance avec Jésus ? Qui doit changer, qui doit être rendu autre, réconcilié ?

La **chair** : dans le N.T ce terme désigne la nature déchue et pécheresse. Rm 8. 3. L'**esprit** : c'est ce qui nous relie à Dieu et qui est l'élément élévateur. Rm 7. 15.

Puis-je rester insensible à l'amour qui se donne ?

Que m'apprennent les textes de cette leçon sur le cheminement de Jésus jusqu'à sa mort ? Sa mort à comme cause le péché, mais plus encore son amour pour moi. Quelle différence entre le vécu de Job et de Jésus ? Une limite a été fixée à Satan vis à vis de Job. Jb 1. 6 -12. Cette limite n'existe pas à propos de Jésus. Pourquoi ?

En quoi la levée de cette limite me rend-elle autre et me réconcilie-t-elle avec Dieu ? Co 1. 13-14 éclaire-t-il mieux ma compréhension de l'amour de Dieu cherchant l'homme de toutes ses forces, ne pouvant se résoudre à l'abandonner entre les mains de celui qui sépare, qui divise, Satan ?

Scandale : Mort d'un innocent abandonné ? Mat 27.46.

La mort de Jésus est illogique, anormale, injuste. Il n'est pas pécheur et ne devrait donc pas supporter « le salaire du péché » (Ro 6. 23). Jésus ressent un abandon divin sur la croix. Il y a pourtant une promesse exceptionnelle par l'espoir qu'elle renferme (2 Co 5. 19). Nous découvrons dans les textes qui relatent la Passion, un Jésus haï par ses contemporains, abandonné par sa famille, renié et trahi par ses disciples. Il est seul. Mais il nous promet de ne jamais vivre cette solitude si nous restons unis à lui, comme le sarment au cep (Mt 28. 20). Il a accepté l'incarnation, pour prouver qu'il est possible d'aimer Dieu, non par intérêt, mais par filialité spirituelle. Une fois encore il est l'initiateur d'une démarche envers l'homme.

Comment comprendre ce sentiment d'abandon ressenti par Jésus ? Est-il acceptable face à certains textes très forts ? 2 Co 5. 19. Jn 10. 30 ; 17. 22...